

Nénesse.

Nénesse. Nénesse, quel souvenir ! Celui de mon émancipation. Nénesse, je t'ai toujours gardé une grande tendresse. Nénesse, je t'aime. Seulement voilà, Nénesse, c'était ton nom ou celui de ton cheval ? Ou alors, vous vous appeliez tous les deux Nénesse tellement vous faisiez un tout indissociable dans mon esprit. Nénesse et sa carriole. Les chariots des pionniers de l'Amérique, mais c'est rien à côté.

Notre rez-de-chaussée devait être bien exigü, je n'ai rien vu venir, mais je pense qu'on avait du omettre de m'expliquer qu'on allait déménager. Quasiment à l'étranger. Mes parents avaient acheté une maison. A la mère Poulette (véridique, ça ne s'invente pas !). Un jour, on m'a dit : « Tu vas partir avec Nénesse à la nouvelle maison ». Mon premier voyage !

On m'a hissé en haut d'une carriole, à côté d'un inconnu ; dans la carriole, du bois et du charbon. Je ne sais pas si c'était Nénesse qui, chargement après chargement, assurait tout le déménagement. Et un cheval, magnifique, en fait sûrement une vieille carne. Maintenant je comprends l'expression « avoir un cul de jument ». J'ai tout de suite éprouvé un choc affectif pour l'ensemble. Aujourd'hui encore.

Nénesse ? Un petit bonhomme, un poivrot sans doute, cigarette roulée, éteinte, fixée au coin de la bouche – j'admiraits sa capacité à parler en la gardant ainsi sans la faire tomber – J'ai essayé plus tard ; ce n'est pas très distingué, mais ça marche ! Nénesse donc, sans dents, mal rasé, une casquette et des vêtements usés et crasseux. Il puait : une odeur forte proche de celle de son cheval mais ça s'expliquera plus tard. En un mot, il était beau. Et tout de suite la symbiose a opéré : « approche-toi ! ». Impensable aujourd'hui ! Un gamin d'à peine trois ans, assis sur le banc d'une charrette, seul, à côté d'un clodo anonyme alcoolique (le clodo, pas l'alcoolique). Aujourd'hui, tout le monde traiterait mes parents d'irresponsables et penserait pédophilie.

Et bien, non. ! Je me suis approché, je me suis collé à lui, les narines en alerte avec ces odeurs quasi sensuelles. J'ai toujours aimé – et j'aime toujours – l'odeur forte et rassurante des étables ou des écuries. Et Nénesse, seigneur au grand cœur, sans arrière pensée, a ajouté : « Tiens ! » en me collant les rênes dans les mains. Pas vrai ? Si !

Je crois bien que mon regard l'a fait craquer. Un moment de bonheur ? Réciproque. Et tout le long du trajet, il m'a laissé croire que c'était moi qui menais le cheval. Mais le croyais-je vraiment ? Peut-être de la connivence et de la complicité ? De toutes façons, je ne savais pas où on allait. Ca a duré des heures et des heures, en des lieux complètement inconnus.

Enfin, une rue, en terre battue, et arrêt au 6 rue Michel Vieuchange. J'ai refait le trajet il n'y a pas très longtemps – 60 ans après quand même !-, à pied – il m'a bien fallu sept à huit minutes. Et Nénesse, de son bon sourire édenté, la casquette de travers, le mégot en deuil, m'a pris dans ses bras pour me faire descendre. Un fugitif mais fabuleux moment d'amour. « Assieds-toi là et surveille le cheval, je vais commencer à décharger » Oui, j'existe, j'ai un rôle social, ma première vraie relation humaine.

Merci Nénesse ! Et mon Nénesse de décharger bois et charbon. Une vraie magie. Ah, ce Nénesse ! Il prenait une grosse pelletée de charbon, un grand bruit et hop ! Le charbon disparaissait. Nénesse, tu es mon magicien préféré ! Je découvrais ce qu'était un soupirail. Il a dû surprendre mon regard admiratif. Il a posé sa pelle, il m'a pris, m'a enlevé, et a fait mine de me jeter par le soupirail. Je savais qu'il blaguait, et j'avais confiance.

Nénesse, je t'aime.

Et puis, et puis, les « autres » sont arrivés. La magie a disparu. J'ai dû me faire disputer parce que je m'étais sali ou quelque chose comme ça.

Nénesse, t'as bu un coup de vin rouge, et puis t'es parti, en disant un truc que j'ai pas compris. Peut-être « A la revoyure mon gars » ?

Un jour, à voix basse, j'ai entendu mon père dire que Nénesse était mort. Le bonhomme ou le cheval ? J'ai pleuré, en cachette.

Mais pendant des années, je suis passé devant l'écurie de Nénesse. Une vraie magie, c'était un trou dans la montagne. En fait, un reste de démolition du bombardement, plus ou moins creusé dans la butte, coincé entre la maison Cognet et la rue St Hélène. Objectivement, un cloaque, un taudis indigne. J'ai mis longtemps à admettre que ce trou, c'était l'écurie -ET- la maison de Nénesse.

Nénesse, je t'ai connu quoi ? Deux heures à peine ? Pourtant, tu resteras dans mon cœur à jamais. Le mécréant que je suis aujourd'hui sait pourtant bien que tu es au paradis, que tu mènes un cheval pour l'éternité, avec des petits garçons assis à côté de toi et que tu fais rêver (des chérubins ?), avec une blague à tabac et un litre de rouge qui ne se vident jamais.